



## **JOURNEES PROFESSIONNELLES SUR LES METIERS DE L'EXPOSITION, PARIS, 15/11/2019 ET 20/01/2020**

Première journée : Les métiers de l'exposition : définition et relations avec la commande publique, Paris 15/11/2019



Mise en ligne : octobre 2020

### **Table ronde 1 : L'exposition, oeuvre de collaboration**

**Introduction de Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Merci beaucoup à Anne-Solène et à Charles pour leur introduction et pour l'invitation qu'ils m'ont faite. Je suis à la fois très heureuse et très honorée d'être là. C'est un grand plaisir pour moi d'être présente en lien avec le service des Musées de France et l'Institut National du Patrimoine autour d'un sujet des métiers de l'exposition que je connais assez bien, voire même très bien, à la fois comme commissaire d'exposition, je ne sais pas si je suis un commissaire aguerri, en tous les cas, je suis un commissaire expérimenté, ça c'est certain. Et puis, aujourd'hui, à la tête de la direction du Louvre qui gère notamment les expositions du Louvre, je suis aussi dans un autre rôle, celle qui coordonne l'ensemble, qui l'ordonne, qui fait dialoguer les métiers, et, évidemment, ça m'intéresse beaucoup. C'est d'ailleurs peut-être là-dessus que je vais dire quelques mots brefs. C'est vrai que ce poste que j'occupe aujourd'hui, qui est un poste de conservateur et je le revendique haut et fort, c'est-à-dire qu'on pourrait imaginer que ça puisse être un poste dévolu à d'autres métiers dans le musée, je pense que c'est bien que ce soit un conservateur qui l'occupe, non pas du tout - un certain nombre d'entre vous me connaissent -, non pas du tout dans un enjeu simplement d'estampille ou de volonté de protéger le corps - je pense que l'on se protège jamais autant que quand on s'ouvre aux autres, la protection, elle n'est pas celle de la barrière, elle est au contraire celle du dialogue, vous le savez bien, tout le monde le sait ici -, mais je pense que c'est important que ce soit un conservateur dans la mesure où ça permet aussi de mettre en œuvre l'ensemble de ces métiers et de ces missions en prenant en considération le projet. Je crois que ça, c'est quelque chose qui est essentiel dans l'exposition, c'est que c'est un projet, et, par nature, un projet, ça veut dire quelque chose qu'on anticipe, quelque chose qui n'existe pas encore, mais pour lequel on doit, tous ensemble, se fédérer pour qu'il advienne. Alors le projet, c'est à la fois extrêmement exaltant, quoi de plus exaltant qu'un projet puisque ça permet les réflexions sur le champ des possibles. Il y a un moment donné, et je pense que tous les intervenants le diront comme moi, il y a un moment donné, où on a en tête l'exposition idéale, où elle existe dans la tête du commissaire, du scénographe,

cette exposition idéale, et c'est toujours extrêmement exaltant, et puis c'est aussi le projet, celui par essence, par définition, d'un univers plus mouvant, donc c'est aussi celui des choix et de renoncement par rapport à cette exposition idéale, mais qui en même temps deviendra l'exposition réelle et qui doit être aussi bien, voire parfois, encore mieux que l'exposition idéale à laquelle nous avons réfléchi. Et ça, c'est quelque chose d'important parce que souvent, dans nos musées, dans nos institutions, on a envie que tout soit cadré ; or, par essence, l'exposition, qui est un projet, est bien sûr à la fois cadrée, et en même temps, elle est susceptible de ces évolutions, et ça fait partie du projet. Et ça fait partie du projet, à la fois du point de vue budgétaire, financier et calendaire, ça va de soi : il faut ouvrir à l'heure, c'est assez embêtant si on ne le fait pas, donc évidemment il faut tenir aussi à peu près les budgets, ne pas être trop dispendieux, évidemment, ça aussi c'est important, nous travaillons avec de l'argent public, donc il faut quand même être vigilants par rapport à cet enjeu-là. Mais c'est aussi important d'un point de vue humain ; or, si le projet est exaltant, si, et on aura certainement l'occasion d'en reparler, il porte nos équipes autour de nous, à travers nous, avec nous, c'est aussi angoissant, parce qu'il faut aussi accepter de changer quand par exemple deux œuvres majeures ne seront pas là, et qu'on l'apprend un peu soudainement ; quand une troisième nécessitera d'être restaurée, qu'on n'a pas forcément le temps dans le calendrier, donc il va falloir refaire le calendrier et le planning ; quand les valeurs d'assurance sont plus importantes que l'on estimait, ça peut arriver, cela m'est arrivé très récemment pour une petite exposition sur un petit peintre de la Renaissance que nous avons au Louvre en ce moment, voilà ; quand on imaginait que les enjeux de muséographie pouvaient se dérouler dans un temps X et que, finalement, pour des raisons tout à fait objectives, ça ne peut pas être ça. Le projet continue, et l'exposition doit être là, et l'exposition réalisée est la résultante de tout ça, et je crois que ça, c'est important à ce moment-là de tenir les équipes pour le faire, et cette exaltation-là, il faut aussi l'éprouver à la réalité.

Juste pour conclure à cette brève introduction, ce que je voulais aussi dire, c'est que, souvent, vu de l'extérieur, nos métiers de musées sont réduits à l'exposition temporaire. Y compris dans mes proches, alors que je suis conservateur depuis très longtemps - vous le savez, le privilège de l'âge -, y compris dans mes proches, certains me disent : « Tu n'as pas d'exposition, tu n'as donc rien à faire ». En ce moment, ils comprennent très bien que je sois occupée, ça c'est sûrement l'avantage. A rebours, quand il n'y a pas d'activité comme celle-là forte, on a l'impression que l'institution muséale n'existe pas forcément, c'est quand même assez troublant du point de vue de ce que ça dit. L'exposition, c'est évidemment ce qui, finalement, du point de vue du public, nous fait exister dans ce public, et cet effet d'image est extrêmement fondamental, vraiment très fort ; en revanche, on ne peut évidemment pas réduire nos métiers à ceux de l'exposition, ni nos métiers de conservateurs, ni nos métiers de muséographes ou de scénographes, évidemment aussi. Donc là, il y a quelque chose d'important, d'autant plus qu'aujourd'hui, on le sait bien, au regard à la fois des enjeux d'assurance, de sécurité, de coût et aussi d'organisation de plus en plus importante des expositions dans toutes les institutions, y a de plus en plus la question de savoir : est-ce que l'on peut continuer raisonnablement de pouvoir conduire de grandes expositions avec des prêts comme on l'a fait traditionnellement pendant les 30, 40 dernières années, c'est une question qui se pose aujourd'hui et beaucoup d'entre nous, tous, je crois, répondent aussi avec des projets qui sont plutôt des projets du permanent, mais que l'on pourra monter sous la forme éventuellement d'une exposition, et, je pense que ça c'est intéressant de se poser la question – on n'aura peut-être pas le temps ce matin – de se poser la question aussi du provisoire dans le permanent ou du permanent dans le provisoire, ça, c'est un point important et qu'est ce qui fait aussi vie, activité

puisque l'on voit bien que l'exposition est quand même, de façon assez importante, l'essentiel souvent de ce que le public perçoit de nos activités.

Alors, je suis entourée par des grands professionnels de musées, à la fois conservateur, architectes, architectes-scénographes et muséographes, des collègues qui ont une expérience très solide dans le domaine de l'exposition. Je vais très brièvement les présenter peut-être par ordre d'apparition, alors il va falloir que je rebouge mes notes pour qu'on puisse suivre l'ordre de l'apparition, et puis je vais leur demander, ça je leur ai dit, je vais être très exigeante sur le temps, de rester sur une dizaine de minutes de manière à ce que l'on ait le temps de l'échange, alors que peut-être que vous me verrez à un moment donné essayer de les interrompre avec le plus de délicatesse possible, mais aussi le plus de fermeté possible, pour qu'il puisse avec y avoir des échanges avec vous.

La première qui va prendre la parole ce matin, c'est quelqu'un que vous connaissez tous, je crois, qui est Adeline Rispal – bonjour, chère Adeline - qui est architecte DPLG/scénographe, qui est intervenue dans tellement de projets depuis 30 ans en matière d'architecture muséale et de scénographie d'expositions que je ne me permettrai pas de les lister, je ne pourrai pas le faire, qui est aussi très engagée, notamment dans XPO avec la Fédération nationale des métiers de l'exposition, et qui enseigne et qui a aussi, comme beaucoup d'entre nous d'ailleurs, une réflexion pour ces métiers de l'exposition notamment.

Ensuite, Laurent Laidet, qui est muséographe-programmiste, prendra la parole, il le fera d'ailleurs en lien avec Virginie Pivard, vous vous succéderez tous les deux, puisque vous êtes aussi muséographe et programmation (*sic*). Laurent, là aussi, a une expérience très importante, il a aussi travaillé dans le domaine de la réflexion comme aussi dans le domaine de la conception. Vous êtes, Laurent, muséographe indépendant depuis 1996, et vous avez là aussi travaillé dans énormément de projets que vous pourrez éventuellement mettre en évidence.

Virginie Pivard – Bonjour, Virginie – qui est aussi chef de projets et muséographe et chef de projets muséographiques et scénographiques -, vous avez notamment travaillé récemment pour la Cité de l'Economie, c'est ça ? Je ne dis pas de bêtises, et donc vous pourrez aussi mettre en avant ces projets.

La quatrième personne qui interviendra, je la connais très bien, elle est juste à côté de moi, nous nous connaissons depuis fort longtemps : Bruno Girveau, qui est conservateur général et directeur du musée des Beaux-Arts de Lille. Bruno a aussi une expérience très importante par rapport à l'exposition puisqu'il a joué un rôle, tu as créé le poste d'ailleurs, si je ne dis pas de bêtises, à la Réunion des musées nationaux, de directeur scientifique et de lien avec les expositions, il y a maintenant plusieurs années ; donc, les expositions à la fois comme commissaire mais aussi comme organisateur, c'est quelque chose que tu connais bien et tu pourras là aussi revenir sur ces éléments-là.

Et puis, Eve Aratchingi, qui est architecte DPLG et qui est scénographe à Universcience depuis déjà longtemps et là aussi au sein de la direction des expositions, et qui pourra parler aussi de ces projets.

Chacun des intervenants a préparé des éléments Powerpoint, avec notamment, comme ça nous avait été demandé, sur la réflexion du vocabulaire de l'exposition, de manière aussi à ce que quand on a les mots pour le dire, ça va toujours mieux, les mots du dialogue permettent que le dialogue passe le mieux possible, donc parler de ce vocabulaire des expositions et chacun a à cœur, comme moi, de montrer

que l'exposition est un projet partagé. On a, c'est vrai, c'est quelque chose qui est porté et porté de manière partagée par à la fois le commissaire, le scénographe, les équipes qui montent le projet dans les ateliers, à la fois les équipes souvent extérieures qui fabriquent la scénographie, toutes les équipes qui sont liées en termes de médiation, en termes de diffusion, c'est vraiment un projet partagé, c'est d'ailleurs certainement, pour parler d'un point de vue personnel, qui me séduit le plus dans le projet, parce que de l'exposition, parce que c'est certainement le moment où on a le plus le sentiment d'appartenir à une équipe, une équipe qui doit forcément être attentive et solidaire parce que l'on ne ferait rien tout seul. Je pourrais avoir la plus belle idée d'une exposition, si je ne sais pas, par le quotidien, travailler en équipe, l'exposition elle n'advientra jamais, elle restera à l'idée au stade de l'idée, elle n'ira pas plus loin. Ça, je crois que c'est vraiment important, c'est notamment important, ou souvent on a tendance parfois à opposer les uns et les autres, il y a ici à mon sens plus de dialogue et d'échange que d'opposition et chaque fois que, dans de nombreuses expositions que j'ai pu porter ça été une grande richesse et d'échanges entre nous, et j'espère que nous arriverons à en rendre compte aujourd'hui.

Voilà sans plus tarder, je vais donner la parole à Adeline Rispal ; Adeline, vous avez 10 minutes, comme je l'ai dit puisqu'on m'a demandé d'être sévère, alors je le serai, et nous vous écoutons avec joie sur notamment ces enjeux de définitions que vous avez préparées.